

DEVENIR ADULTE DANS LA FOI
Petits gestes.

À la découverte de l'homme Jésus à travers la peinture.
Quatre gestes pour découvrir le sens de Pâques.

Un itinéraire de prière et de contemplation personnel, en famille ou en groupe.

VENDREDI SAINT : LE GESTE DE LA CONFIANCE



Vasilij Perov, *La prière sur le Mont des Oliviers*, 1878, Mosca, Galerie Tret'jakov

*Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémani, et il dit aux disciples :
Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.
Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée,
et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.*

Il leur dit alors :

*Mon âme est triste jusqu'à la mort ;
restez ici et veillez avec moi.*

Puis, ayant fait quelques pas en avant,

*Il se jeta sur sa face,
et pria ainsi :*

Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !

Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux.

(Mathieu 26, 36 - 39)

Ce tableau de la **Prière sur le Mont des Oliviers** a été peint par l'artiste russe Perov en 1878. Il vécut, pendant les années du tzar autocrate Nicolas I, entre 1833 et 1882. Il est considéré comme un peintre réaliste. Tout au long de sa vie, inspirée de ses nombreux voyages en Allemagne et en France, il produira des œuvres à sujet social comme des scènes de vie dans la rue. En diffusant l'art dans les campagnes, Perov souhaitait éduquer le peuple à l'esthétique et l'élever socialement. Son art est une profonde réflexion sur la vie.

? Cette peinture me touche-t-elle ? En quoi ?

Entrons dans la scène.

Jésus a peur. Il demande à quelques disciples de le suivre dans "son" lieu de prière : Gethsémani. Il a besoin de personnes à Ses côtés. Il a besoin de courage pour affronter et se confronter à sa situation. Il en parle à ses amis : Pierre, Jacques et Jean, les mêmes qui ont participé à Sa transfiguration, Sa vérité. Il leur dit sa tristesse et Il leur demande de prier avec Lui, tout en s'éloignant un peu. Il sait, Il sent que la paix est au rendez-vous dans la prière, dans son intimité avec le Père « Abba ». Quelques amis, à ses côtés.

? N'ai-je déjà pas vécu cette expérience d'être soutenu(e) par une présence, discrète ou silencieuse ? Est-ce que ça m'a aidé dans mon combat ? Comment me suis-je senti ?

Le mont des Oliviers est une colline d'environ 800 mètres d'altitude située juste à côté de Jérusalem. Entre les deux, Le Cédron, creuse une vallée. Dans l'Antiquité, la région était riche en oliveraies. Le Gethsémani était un jardin d'oliviers aux pieds de la montagne où il y avait aussi un pressoir. Jésus aimait se retirer dans ce lieu, avec ses disciples. C'était un lieu de rendez-vous et, en même temps, un espace de prière. Comme tous les autres disciples, Judas connaissait bien ce lieu.

? Comment l'artiste choisit-il de présenter cet endroit d'intimité et de prière? Est-il réel ? Qu'est-ce qu'il me « communique » comme impression ?

Observez bien la lumière, sa provenance, ce qu'elle « touche ».

Cette lumière fait "parler" le tableau en donnant du sens à toute la composition. C'est une clé de lecture de l'œuvre. *Lumière douce et lunaire qui baigne et anime...*

- le visage plongé à terre du Christ ;
- ses bras allongés devant Lui, ses mains lâches qui s'appuient doucement sur la terre ;
- le mur blanc qui reflète cette douce lumière et qui souligne ce moment que le Christ est en train de vivre. Ce mur qui sépare, en même temps, deux réalités : celle de Jésus et celle de la ville au loin.

? Est-ce que je peux m'imaginer dans la scène ? Où serais-je ? À l'intérieur, à l'extérieur, à côté de Jésus, plus loin, derrière un arbre... ? Est-ce que j'en ressens de nouvelles émotions ?

Perov montre ici l'homme Jésus, seul dans la douleur, à terre. Physiquement détendu ou abandonné, sans défense. Celui qui observe la scène est impliqué dans le tableau.

? Jésus est-il conscient de ma présence ? (Me) dit-Il quelque chose ou fait-Il quelque chose ? J'écoute, je l'écoute... Entends-je sa prière (vers le Père ou vers moi) ? Je lui parle... Je le regarde....

Observez maintenant l'ombre de l'arbre sur la droite de Jésus.

On ne voit pas cet olivier mais sa présence, suggérée par l'ombre, nous fait percevoir encore plus la discrète lumière de la lune en donnant la sensation d'une Présence qui enveloppe le Christ angoissé et priant. Très poétique est aussi cet *inconscient* dialogue entre les doigts de Jésus et l'ombre des ramures de l'arbre projeté sur la terre ; lequel assume la même position que Jésus : le tronc détendu et le rameau qui renvoie aux bras allongés de Jésus. Une discrète suggestion de communion dans la douleur entre le Père et le Fils que Perov figure d'une façon très naturelle. Perov n'emploie pas de subterfuges surnaturels pour manifester la présence de Dieu aux côtés du Christ.

Même Jésus semble ne pas se rendre compte de cette présence. Il reste allongé sur la terre sans lever le visage, sans doute, marqué par l'angoisse. Mais Dieu est là, avec Lui, discrètement. Dieu est dans toute la Vie qui l'(et nous) entoure.

? Est-ce que je peux sentir la présence de Dieu dans ce tableau ? Et dans le réalisme dépeint ? N'est-ce pas une manière de redécouvrir la particularité de ma relation avec Dieu ?

En arrière plan, la ville de Jérusalem dort. Quelques fenêtres sont illuminées. Le mur, sépare Jésus de cette réalité. Deux réalités sont mises ainsi en tension : la *conscience* et l'*inconscience* de ce qui est en train de se passer et de ce qui va se passer ! Et cette douce et pénétrante présence de cette lumière qui baigne et anime la scène. Ne contient-elle pas tout le sens de ce qui est en train de se passer ? Le sens est lumière, même dans les angoisses. Et ainsi l'auréole de Jésus : lumineuse couronne d' *pin*.

? Puis-je à nouveau contempler le tableau et me laisser traverser par cette lumière ?

Jésus sent plusieurs fois le besoin d'un réconfort humain. Il revient près de ses amis :

Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre :

*Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi !
 Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ;
 l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.
 Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi :
 Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive,
 que ta volonté soit faite !
 Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.
 Il les quitta, et, s'éloignant,
 il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.
 Puis il alla vers ses disciples, et leur dit :
 Vous dormez maintenant, et vous vous reposez !
 Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.
 Levez-vous, allons ;
 voici, celui qui me livre s'approche.
 (Mathieu 26, 40 - 46)*

? Les disciples ne *rejoignent* pas Jésus. Ils ne répondent pas à Ses attentes. Ils ne figurent pas dans le tableau de Perov! Rejoindre Jésus dans sa souffrance, qu'est-ce que cela signifie?

Cette scène rejoint-elle mon quotidien?

« Je goûte à Ta parole et à Ta lumière, Seigneur,
 en contemplant la peinture de Perov.
 Qu'elle m'habite tout au long de mes jours, dans les difficultés
 et dans mes relations avec les autres, avec Toi.
 Et que je m'en souviennne, comme lendemain, de ta Résurrection. »

*Mon Père,
 je m'abandonne toi,
 fais de moi ce qu'il te plaira.
 Quoi que tu fasses de moi,
 je te remercie.*

*Je suis prêt tout, j'accepte tout.
 Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
 et en toutes tes créatures,
 je ne désire rien d'autre, mon Dieu.*

*Je remets mon âme entre tes mains.
 Je te la donne, mon Dieu,
 avec tout l'amour de mon cœur,
 parce que je t'aime,
 et que ce m'est un besoin d'amour
 de me donner,
 de me remettre entre tes mains*

*sans mesure,
avec une infinie confiance*
(Au Père, Prière de Charles de Foucault)



Conseil d'ambiance musicale :

- *Nella Fantasia*, d'E. Morricone et C. Ferrau, chantée par Chloë Agnew
<http://www.youtube.com/watch?v=1qmeoBnrM0k&feature=related>
<http://www.youtube.com/watch?v=B2QTIPChkfs&feature=related>
« Je r ve d' mes, toujours libres, comme les nuages qui volent, pleins d'humanité au fond l' me. »
- *The prayer*, de D. Foster, chantée par A. Bocelli, C. Dion
<http://www.youtube.com/watch?v=zvKXaOVASs&feature=related>
« I pray we'll find your light and hold it in our hearts.
*When stars go out each night, let this be our prayer.
How much faith there's in my prayer.
When shadows fill our day, let this be our prayer. »*
- *Les sept dernières paroles de Christ à la croix*, introduction, de J. Haydn
<http://www.youtube.com/watch?v=3CsM4UxPki&feature=related>
<http://www.youtube.com/watch?v=cxv15kJghVk&feature=related>

Un lien pour approfondir :

A Eberhard Bethge

21 Juliet

« Cher Eberhard,

...Pendant ces dernières années, j'ai appris à connaître et à comprendre de plus en plus la profondeur de l'horizon terrestre du christianisme ; le chrétien n'est pas un *homo religiosus*, mais tout simplement un être humain, comme Jésus – à la différence de Jean-Baptiste par exemple – était un être humain. Je ne parle pas de l'horizon terrestre plat et banal des gens éclairés, affairés, indolents ou lascifs, mais du profond horizon terrestre, qui est plein de discipline et où se trouve toujours présente la connaissance de la mort et de la résurrection. Je crois que Luther a vécu dans cet horizon terrestre. Je me rappelle une discussion que j'ai eue avec un jeune pasteur français. Nous nous étions tout simplement posé cette question : « que voulons-nous faire vraiment de notre vie ? Il me dit : « J'aimerais être un saint » (- et je tiens pour possible qu'il le soit devenu-) : cela m'impressionna beaucoup alors. Pourtant je pris le contre-pied en lui disant à peu près : « Moi, j'aimerais apprendre à croire. » Pendant longtemps je n'ai pas compris la profondeur de cette opposition. J'ai cru pouvoir apprendre à croire tout en essayant de mener une vie sainte en quelque sorte...

J'ai compris plus tard et je continue de faire cette expérience que c'est en vivant pleinement dans l'horizon terrestre de la vie qu'on parvient à croire. Quand on a renoncé complètement à faire quelque chose de soi-même – que ce soit un saint ou un pécheur converti, ou un homme d'Eglise (ce qu'on appelle une figure sacerdotale !), un juste ou un injuste, un malade ou un bien-portant -, et c'est ce que j'appelle l'horizon terrestre : vivre dans la multitude des tâches, des questions, des succès et des insuccès, des expériences et des perplexités – alors on se met pleinement entre les mains de Dieu, on prend au sérieux non ses propres souffrances, mais celles de Dieu dans le monde, on veille avec le Christ à Gethsémani, et je pense que c'est cela la foi, c'est cela la *métanoia* ; c'est ainsi qu'on devient un homme, un chrétien. (Jr 45)
 Comment les succès peuvent-ils nous rendre insolents ou les échecs nous troubler si, dans la vie terrestre, nous souffrons de la souffrance de Dieu ? Tu comprends ce que j'entends, même si je le dis si brièvement. Je suis reconnaissant qu'il m'ait été donné de discerner cela, et je sais que je n'ai pu le faire que grâce au chemin que j'ai emprunté un jour. C'est pourquoi je pense au passé et au présent dans la reconnaissance et la paix.... »

Ton Dietrich

(Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission, lettres et notes de captivité*, Labor et Fides, Genève, 2006, p. 437)

Bibliographie

V. Leniashin, *Russian Painters of the XIX century*, Moscou, 1987
 V. Obukhov, *Perov*, Izobrazitelnoe Iskusstvo, Moscou, 1983

Sites consultés

<http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1697259>

www.abcgallery.com

www.all-art.org

www.artussia.ru

www.wikipedia.org

